

L'ambient sidérant : pour une écriture des manques à dire

Patrick Romieu

► **To cite this version:**

Patrick Romieu. L'ambient sidérant : pour une écriture des manques à dire. Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.659-662. halshs-00745878

HAL Id: halshs-00745878

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745878>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ambient sidérant : pour une écriture des manques à dire

Patrick ROMIEU

CRESSON, France
romieu.p@wanadoo.fr

Abstract. *The experience of ambiances and anthropologic context suffer from lack of appropriate vocabulary and terminology. The noticing of this pitfall, in spite of being an obstacle on analysis, is on the contrary a stimulating agent favourising written analysis and commentaries, an opportunity to reinvent, closer to sensitive reality, the sketches of a constant ambient becoming, independantly of any representation.*

Keywords: *ambiance, writing, ephemerality, emptiness, language, schock, anthropology*

Introduction

Depuis quelques décennies l'expression stylistique des formes de connaissance sont interrogées par les Sciences de l'Homme. Les limites expressives du dire, désormais mieux identifiées, viennent-elles pour autant bousculer des habitudes scripturales par principe dévouées à la clarté explicative ? Pour ceux pour qui l'instabilité n'est pas nécessairement synonyme d'irrationalité et s'envisage comme possibilité de création de conditions favorables aux instants théoriques féconds, la problématique naissante des atmosphères sociétales de l'homme offre une chance particulière en même temps qu'un incontestable défi. Sur le fil de cette gageure, des horizons stylistiques, théoriques et méthodologiques se laissent cependant entrevoir. La prise directe des instants d'écriture sur les instants ambiants n'est pas seulement affaire de temporalité, de description synchrone ou différée, ou encore de pure inventivité réactive.

Elle invite le chercheur à faire sienne la part d'un impossible à dire de l'ambiance, lequel, loin d'être une tache aveugle qu'il s'agirait de reconquérir par panache explicatif, exprime au contraire un socle réfractaire qui se pose comme condition même de la possibilité expressive. Il est encore bien trop tôt pour statuer sur les difficultés de la tâche à accomplir. Nous n'envisageons ici qu'un tour rapide qui devrait permettre de situer avec plus de précision l'expression scripturale de l'ambiance au sein des innombrables possibles expressifs de la complexité ambiante.

Des décentrement singuliers

Le devenir ambient malmène l'ipséité. Soumis aux effets de ressac d'une atmosphère élastique et imprévisible, le sujet percevant se trouve – en fonction des dynamiques environnantes – décentré de ses pôles de gravité habituels. Cet appel du vertige peut être plus ou moins intense et plus ou moins caractéristique de situations sensibles dont certaines se justifient de leur potentiel vertigineux. Les rituels, l'art, le sport, la guerre, l'instant érotique et sexuel traduisent chacun à leur façon ces emprises fortes de perte ou de remaniements des confins habituels de l'expérience. Ces instants, qui semblent dissoudre l'aire d'entour de soi et remanier les certitudes d'appartenance, sont souvent vécus sur le mode de l'euphorie.

Mais ils peuvent aussi réaliser sur le mode hallucinatoire de conséquentes prises d'assaut des espaces psycho-cognitifs et émotionnels. Dans ce cas, la coïncidence du sujet éprouvant et de l'environnement éparpille les limites corporelles et psychiques jusqu'à confusion des entités personnelles et environnementales. C'est le mode de la sidération et de la dispersion, le temps du délire. Il est d'ailleurs possible d'ordonner des situations d'ambiance selon une graduation des intensités sidérantes, du plus extrême au plus lisse, comme de leur mode de présentation, de rythmicité.

La part réfractaire

Au-delà, la considération d'une tension extrême du vécu atmosphérique ouvre l'expérience en direction de vécus fort mal définis, particulièrement instables, infra-rationnels. Leur mode de surgissement invite à les penser de préférence dans des horizons de temporalité, d'événements, de rythme. Sont-ils pour autant spécifiques à des situations cataclysmiques ? Qu'en est-il de la fracture abyssale au sein du devenir ambiant le plus ordinaire, le plus calme, le mieux calé dans les enceintes d'un dispositif rodé par l'usage, renforcé de la présence collective et en apparence maintenu dans les étayages de l'usage ? Une hypothèse serait de supposer un savoir anthropologique « sournois » à propos des capacités de retournement de l'ambiant, de ses accès apocalyptiques. Dans cette perspective, les conduites descriptives et analytiques de l'ambiance rejoignent fort logiquement les problématiques d'une climatologie générale des instants de l'homme.

Il n'est pas non plus interdit de penser les compétences d'ambiance, les talents de maintenance et les innombrables savoirs plus ou moins explicites qui y sont attachés comme autant de navigations averties au cœur des périls alentour, de la cohabitation et des violences inouïes et refoulées qui s'y tapissent. L'instant ambiant ne peut faire signe que s'il renoue efficacement – ne serait-ce que pour une fraction de seconde – avec les pulsions les plus intenses et les plus diffuses de la psyché. Ce que l'on appelle design sonore joue parfaitement de cette gamme de tons. Si le son de la portière d'automobile rassure de sa puissance grave et pauvre en harmoniques, n'est-ce pas en contrepoint du fracas déchirant et chaotique du choc fatal et mortifère de l'accident ? Une connivence très subtilement tissée semble donc tenir ensemble – et en tout sentiment d'ambiance quelque peu révélé à la conscience – les bribes du su et de l'insu, de l'implicite et de l'explicite. En quelque sorte les savoirs esquissés dans et par l'ambiant ne coïncident pas exactement avec ceux du monde positif. S'ils s'appuient momentanément sur le tangible, l'observable ordinaire, c'est souvent pour l'enrichir ou pour le contredire. C'est de cette béance, de cette fuite de réel induite de la variation des mondes à disposition, que peut se tenter une écriture « autrement disposée » de l'ambiant. Une écriture en devenir, par conséquent, et non stabilisée sur les objets dits justement « ambiants », qui ne sont peut-être après tout que des bornes frontalières, exprimant certes des territoires mais en les taisant, des feux follets dans les cimetières, mais muets sur les mystères de la mort.

Les injonctions du dire

L'impulsion du dire se heurte de manière fort intéressante au défi ambiantal. En général la folie descriptive et interprétative n'apprécie pas particulièrement que ses proies se débent si facilement. Le tout formulable aussi bien que l'intense spéculatif vont-ils venir, tel le papillon sur la lampe, se brûler les ailes au sensible revêche ? Tout devrait-il être nécessairement formulable ? Et de surcroît par le langage ? Les traditions du monde savant ne semblent pas disposées à lâcher du terrain sur ces questions ! De plus, une telle attitude serait-elle souhaitable ? Rien n'est moins sûr, bien entendu ! Tout au contraire, l'immense intérêt que suscite le sensible – il faudrait peut-être avancer ici l'idée de désir ou oser le néologisme d'épistémofolie – tient certainement à la provocation permanente qu'il impulse, provoca-

tion à comprendre aussi dans son sens étymologique d'incitation à la parole. Nous voici plongés dans les espaces interlopes de la pulsion évoquante, invoquante, propulsés dans le wagon des poètes maudits comme de tous les adeptes plus ou moins fréquentables de Dionysos !

Il n'est toutefois nullement scandaleux de désirer écrire des fragments de cette part abyssale, mais coextensive, de notre socialité. Comment penser et avancer dans les recherches sans la puissance de la critique textuelle, sans les infinis tissages de l'intertextualité, sans le recours méditatif aux textes du passé ? Il y aurait même, pour une telle posture, le danger de laisser confisquer le sensible dans ses versions technologiques, instrumentées, techniques. La puissance numérique – certes positive et nécessaire – n'est pas non plus à sous-estimer. Les tâtonnements, les hésitations, les tremblements et les approximations du dire peuvent aussi se penser et se réaliser comme autant de résistances pacifiques à une domination technologique aujourd'hui massive. S'il en était autrement, nous nous empresserions de corriger ou de reformuler les comptes-rendus d'expérience ou autres témoignages des usagers, des habitants, des acteurs de la sensorialité partagée en situation. La valeur heuristique de ces évocations tient précisément à la marche mal assurée du raisonnement, aux hésitations, contradictions, au manque à dire, aux repentirs soudains de toute sorte que le branchement d'un langage en perception apporte en sa richesse foisonnante. Il ne peut y avoir, en ces entrecroisements de régimes sémiotiques différents que sont le langage et l'atmosphérique, la psyché et ses alentours sensibles, que de fructueux partages d'éphémère.

Des écritures vacillantes

Il se pourrait qu'une écriture « théoriquement adéquate » des ambiances entretienne quelques relations avec la part sidérée que nous avons évoquée précédemment. Prend-on suffisamment au sérieux les instances surmoïques qui président à l'acte d'écriture ? Savoirs livresques, culture générale, compétences syntaxiques et grammaticales, orthographe, richesse lexicale, style ? De plus, la réception des textes dans le monde savant est fortement subordonnée à la connaissance fine et supposée quasi naturelle des intertextualités universitaires, des tours de main, des « trucs » artisanaux efficaces et porteurs. Est-ce à dire que cette écriture « théoriquement adéquate » devrait faire table rase du passé ? Cela n'aurait aucun sens ! Il s'agit de bien autre chose, encore difficilement exprimable et qui trouvera à se conforter dans l'avancée des recherches. Tentons de préciser. On connaît le pouvoir substantialisant et écrasant du langage, puissance qui se trouve aussi bien questionnée par la philosophie, la poésie ou encore la linguistique. C'est ainsi qu'une avancée phrastique souple et ondulante peut se trouver soudain tétanisée par l'arrivée d'un terme massif et foudroyant. Ce sont souvent les grands mots, cardinaux et impériaux, qui exercent ce pouvoir mortifère sur les instants faibles des tâtonnements langagiers tout à l'effort de se frayer un chemin sur des pistes minées. La perception de ce risque nous permet de préciser la singularité de ce que pourraient être des écritures de l'ambient : une ouverture disposée aux fluctuations du milieu environnant, aux sacs et ressacs du contexte. Mais surtout, oserions-nous dire, une écriture athée, débarrassée autant que faire se peut des références mystiques, idéologiques, théoriques. En effet, une fois trouvé le point de cristallisation, la phrase se momifie. Et c'est un masque figé qui tient désormais lieu et place de la béance entrevue au cœur des agencements sensoriels. La littérature offre de nombreux exemples de cette cautérisation du point inouï : Victor Hugo invoque Dieu, Henri Bosco a recours à l'Âme et aux Ombres, termes qu'il écrit lui-même avec une majuscule, d'autres invoqueront la Musique ou l'Art comme portes d'accès au langage et à la connaissance. Les Sciences de l'Homme ne sont pas en reste et la ressource du concept majeur a compromis bien des chances de trouvailles ou de simples intuitions. Dans tous ces cas, sitôt ouverte la porte se referme brusquement. Cette écriture vacillante, qui semble la mieux accordée à une expres-

sion réinventée et non laborieusement reproduite de l'expérience sensible – tâche d'ailleurs impossible –, ne peut que faire écho aux foyers réfractaires de tout agencement sensible. Il ne convient pas de les dire, encore moins de les décrire, mais d'en approcher suffisamment les effets. Ne s'agit-il pas toujours, au final, du bon usage des intervalles et de l'art de la mise au point ? Une parole proférée à même la blessure épouse le cri. Elle éblouit, aveugle, assourdit et explose en déshérence sémantique. Une parole vidée de son poids de carnation n'est plus que lueur au ciel des idées abstraites.

Conclusion

On s'exprime déjà fort bien sur ce terrain fraîchement conquis des ambiances et des vécus d'atmosphère. Le propos ici tenté n'est en rien une critique des pratiques existantes, et encore moins un manifeste stylistique. Il s'efforce simplement d'attirer l'attention sur le manque à dire des expériences sensorielles et invite à considérer ce vide sidéré comme socle d'achoppement d'une écriture du devenir et de l'événement. Il ne s'agit pas de constituer des recueils ou des pages choisies d'une quelconque bravoure esthétique, dont l'utilité serait fort discutable, mais de seulement suggérer, et pour l'espace de quelques phrases, les possibilités heuristiques d'un interminable écrit.

Auteur

P. Romieu, Anthropologue, Chercheur associé CRESSON, UMR 1563, École d'Architecture de Grenoble. Thèse consacrée aux conduites sonores collectives en situation festive, Grenoble, 2009. Élargissement de ses recherches en direction des ambiances sonores extrêmes et conflictuelles, tels que les affrontements armés, confrontations collectives dans l'espace urbain, violences acoustiques. S'intéresse tout particulièrement aux questions relatives à l'écriture d'une anthropologie du sonore.